

Le Monde, 7 février 2024

[Le paysan, cette fierté française dont l'histoire raconte les divisions du monde agricole](#)

La figure du paysan a participé à la construction de l'identité républicaine, avant d'être remplacée par le métier d'agriculteur au moment de la modernisation agricole. Elle est aujourd'hui remobilisée par différents acteurs aux convictions opposées.

Par Claire Legros



Chambly, France le 29 janvier 2024 - Un convoi d'agriculteurs est stationné sur l'autoroute A16, fermée dans les deux sens, au niveau de Chambly. Un agriculteur marche à côté d'un tracteur portant le message "pas de pays sans paysans". Julien Muguet pour « Le Monde »

Histoire d'une notion. Il s'affiche sur les tee-shirts des agriculteurs en colère, s'invite dans les discours politiques. Alors que le mot « paysan » n'est plus guère employé dans les autres pays européens, il reste associé en France à une identité forte, un imaginaire marqué par un ancrage territorial et une relation particulière à la terre et au vivant. Cette figure idéalisée fait aussi l'objet de batailles entre les différents acteurs qui y projettent des valeurs et des propositions opposées, entre nostalgie du passé et aspiration à inventer de nouveaux modèles durables.

Cette polysémie raconte à sa façon le « *grand chambardement* » des campagnes françaises décrit par l'historien Fernand Braudel, celui d'un monde qui a basculé en quelques décennies dans la modernité jusqu'à faire exploser tous ses repères, et qui se retrouve, parcouru de clivages profonds, en quête d'un avenir possible.

Attesté depuis le XII^e siècle, le mot « paysan » est dérivé du latin *paganesis*, « du village, du canton ». C'est à partir du XIX^e siècle qu'il prend une importance politique en France, lorsque monarchistes et républicains tentent de rallier l'opinion à leur régime. « Ces batailles s'intensifient à partir de l'instauration du suffrage universel masculin en 1848, souligne [le politiste Edouard Morena](#), qui en a

retracé l'histoire dans sa thèse. *Les républicains et les forces réactionnaires célèbrent le paysan en le présentant comme l'âme de la nation pour capter l'électorat rural. La construction de l'identité républicaine intègre des dimensions fortes de cette paysannerie associée à un ordre historique qui dépasse les camps politiques.* » La III^e République choisit même la figure de la semeuse comme symbole républicain sur ses timbres postaux.

La disparition d'une « civilisation paysanne millénaire »

Les années qui suivent la seconde guerre mondiale vont bousculer cet ordre historique. Les lois de modernisation ouvrent la voie à la motorisation, à la généralisation des engrais et des semences industrielles, et au remembrement des terres. Quand, en 1967, [le sociologue Henri Mendras](#) (1927-2003) publie *La Fin des paysans*, son constat fait l'effet d'un coup de tonnerre. Le sociologue ne se borne pas à anticiper la diminution brutale du nombre de travailleurs de la terre, il annonce la disparition d'une « *civilisation paysanne millénaire* ».

En quelques années se produit « *un bouleversement à la fois social, culturel, économique et paysager* », explique le sociologue Bertrand Hervieu, coauteur d'*Une agriculture sans agriculteurs* (avec François Purseigle, Presses de Sciences Po, 2022). Jusque-là considérée comme un patrimoine, la terre devient un outil de travail, la ferme une exploitation conçue pour approvisionner l'industrie agroalimentaire. Le mot « paysan » lui-même est ringardisé au profit du métier d'agriculteur.

Il ne tarde pas à resurgir au sein des syndicats agricoles de gauche, et devient le signe de ralliement de la contestation de l'agriculture intensive. [La Confédération paysanne](#), créée en 1987, s'inscrit d'emblée contre le modèle productiviste. Elle participe à la rédaction de la charte qui définit l'agriculture paysanne comme « *devant permettre à un maximum de paysans répartis sur tout le territoire de vivre décemment de leur métier en produisant sur des exploitations à taille humaine une alimentation saine et de qualité, sans remettre en cause les ressources naturelles de demain* ».

La FNSEA et le mythe d'une unité paysanne

« *Loin d'un retour au passé, il s'agit d'inventer un modèle qui prend ses distances avec l'idéologie du progrès et son orientation exclusive vers un avenir technologique pensé comme meilleur* », [affirme l'anthropologue Elise Demeulenaere](#), qui a notamment travaillé sur la construction du Réseau Semences paysannes.

Mais, dès cette époque, d'autres syndicats se réclament eux aussi de la figure du paysan. [Marquée à droite, voire à l'extrême droite, la Coordination rurale](#) dénonce dès 1993 un « *génocide paysan* » et invoque des enjeux de « *civilisation* », en référence aux sociétés paysannes d'avant-guerre.

A partir des années 2000, la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA), syndicat majoritaire et principal soutien de l'agriculture intensive, s'empare à son tour du mot comme d'un outil pour promouvoir le mythe d'une unité paysanne. « *Elle oppose le monde paysan, qui fait vivre la campagne, à l'urbain, voire à l'écolo des villes, dans un discours qui gomme les disparités de pratiques et de revenus, alors même que son président est plus proche de l'agro-industrie que de l'imaginaire paysan* », observe Edouard Morena.

La sociologue Geneviève Pruvost, qui consacre ses recherches aux néo-paysans, cette génération d'urbains venus à la terre dans une démarche de préservation du vivant, voit dans cette appropriation sémantique « *une nouvelle OPA de l'agro-industrie : après l'accaparement des terres, elle récupère un terme aujourd'hui valorisé* ».

[Pour le politiste Bertrand Hervieu, ces luttes d'appropriation témoignent de la force du mot et de ce qu'il représente.](#) « *Derrière l'imaginaire du paysan, il existe un tas d'attentes environnementales, alimentaires ou paysagères que la société projette sur les agriculteurs. Cela n'a rien à voir avec l'agriculture d'aujourd'hui, qui, pour une large part, est devenue une agriculture d'entreprises sur les*

marchés mondiaux. C'est le gros malentendu du monde agricole, qui se désespère qu'on ne l'aime pas tel qu'il est et préfère renvoyer une image fantasmée pour se faire aimer. »